

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel CRETTON

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1957, tome 55, p. 34-36

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## CHRONIQUE DU COLLEGE

« On va au concert ?... — Tu parles ; il y a Donnet à la caisse, et je suis " fauché " ! C'est le moment ou jamais. » Ainsi deux collégiens s'entretenaient dans les couloirs du Collège. Notez que, cette fois-ci, ils se trompaient magistralement. Fini le temps où Roger rendait sur vingt francs alors qu'il avait reçu un billet de dix francs. Maintenant, il surveille si bien la caisse que les bénéfiques augmentent au point de payer des verres aux placeurs. Ah ! les beaux rêves qu'il fait au dortoir. Ce n'est pas le cauchemar d'un Karrer qui tout à coup se met à hurler pour une cause inconnue. Heureusement que le surveillant calme vite les esprits surchauffés par des paroles réconfortantes...

Mais bientôt la fête de M. Gianetti arriva par enchantement et malgré la fatigue des derniers jours, il reçut les vœux de tous les internes de philo et physique. Dans son remerciement, il fit bien remarquer que son film passerait au second trimestre et que si Maggi ou Fip-Fop ne pouvait pas venir, il choisirait lui-même. Le Ciné-Club, profitant du dernier jeudi après-midi, nous présenta la magnifique bande de Crin-Blanc, suivie de deux documentaires, parfois très comiques, de Walt Disney. Mais en dépit de toutes ces gâteries, ou peut-être pour ne pas rester en arrière sur les chasseurs de la Camargue ou les soldats d'Alexandre Newski, les grands manifestèrent certain jour tant d'ardeur que leurs éclats attirèrent M. le Directeur, qui eut tôt fait de rétablir la situation en sifflant sèchement la fin des opérations... A vrai dire, ça sentait la fin, comme on le vit lorsqu'un professeur profita des derniers jours pour demander à ses élèves d'exprimer une critique de poème par un dessin. C'est que le maître en avait assez d'entendre répéter depuis des années cette phrase d'une originalité profonde : « Ce poème est admirablement composé... » Il était temps de se reposer ! M. le surveillant Schubiger eut la lumineuse idée de projeter des vues d'Angleterre, ce qui empêcha Rossmann de récolter avant le soir les substantifiques bénéfiques du billet collectif.

Samedi matin, ou plutôt après le dîner, recommencèrent les touchants adieux de la foule des internes. Les trains se remplirent, les yeux se mouillèrent, quelques mouchoirs s'agitèrent et le calme retomba plus pesant que jamais sur l'internat délaissé. Directeur et surveillants en profitèrent pour prendre un peu de repos avant de répondre à l'affluence des cartes de Nouvel An. Mais déjà le 6 au soir, Cuttelod arrivait tout seul au Collège,

demander l'hospitalité. Imaginez-vous qu'il s'était trompé et rentrait trop tôt ! Aussi, puisque l'affaire avait réussi, Coppet décida, pour rétablir l'équilibre, de faire une petite erreur en sens contraire et se présenta tout joyeux le mardi après-midi. Ceci lui valut une réception toute particulière de M. le Recteur qui apprécie peu les retardataires... Le fautif eût pu cependant évoquer pour sa défense tel précédent vénérable et secret d'un professeur parti avec une délégation pour assister à une sépulture, et qui arriva le lendemain de la cérémonie...

La vie a donc repris normalement au Collège. Revaz (Jean-Marie, pour éviter toute confusion !) garde bon moral, malgré son accident au genou. L'autre jour, il me confiait : « Pour ça, je n'ai pas de chance, il faut toujours que j'aie quelque chose avec ma jambe. Mais au fond, on prend pitié de moi et j'attire les regards. » Oh ! ce n'est pas qu'il y tienne... D'ailleurs, c'est surtout son nouveau maillot vert qu'on regarde, un maillot dont il a lui-même choisi la laine !

A propos de nouveauté, il serait inqualifiable d'oublier de mentionner l'Etude des Grands, qui vient d'inaugurer de magnifiques bancs. On n'attend plus que le pupitre du surveillant, qui, naturellement, sera le plus beau. Si les dortoirs nous restent toujours aussi familiers, les W. C, eux, ont été dotés de nouveaux appareils ultra-modernes (je prie mes honorables lecteurs de me faire confiance ; je ne saurais donner de fausses nouvelles). Il va falloir désormais lancer les mégots par la fenêtre et non plus dans ces lieux, certainement destinés à des fins plus utiles. Mais si l'on est ici à l'avant-garde du progrès, M. Ceppi a décidé de remplacer la machine à laver par un domestique placé sous les bons conseils de Mario ; le seul inconvénient est que la vaisselle n'est parfois prête qu'avec un quart d'heure de retard sur l'horaire du dîner. Aussi, humanistes et rhétoriciens profitèrent-ils de ces précieux instants pour discuter de leurs notes de maths qui, assurent-ils, ne correspondent pas à leurs facultés arithméticiennes. Il se dit même dans les milieux bien informés que Bussien aurait fait un drôle de nez en constatant une baisse sensible dans cette branche.

Visite-éclair, Paluche profita d'un passage pour saluer anciens et actuels amis et professeurs qui le reconnurent sans peine. Il fut sidéré de constater les progrès de notre Collège. Il eut même la chance d'entendre Métrailler et sa langoureuse guitare. La chaude voix de notre ancien gardien de but, trop sensible pour se vouer au football, sortait des profondeurs de la salle d'Italien. Une voix qui ne peut pas s'oublier non plus, est celle du caporal sanitaire Hugon, quand il distribue ses conseils guerriers aux futures recrues. Pilloux et Perrin ont déjà passé chez le coiffeur et commencent à parler avec feu de la patrie.

Ce n'est pas comme Tavelli qui n'est plus portier chez les Petits, vu qu'il profitait trop de sa liberté. Heureusement que la lumière a manqué mardi soir, ce qui a permis aux plus habiles de se glisser dans les profondeurs effrayantes des corridors. Un qui n'ose plus bouger, c'est Marc-Henri : il pense déjà tant à Carnaval qu'il ne veut plus se faire « coller ». Se rappelait-il les péripéties du film « L'Île au Trésor ? » On n'en sait rien, mais d'ores et déjà on peut annoncer que le prochain film est prévu sans panne. Espérons que ce projet se réalisera enfin et que la suite du film nous apparaîtra plus clairement que la suite des bobines à l'opérateur. Mais surtout ayons un peu de compassion pour nos amis amateurs de théâtre qui s'en vont gaiement répéter leur rôle et apprendre à remercier la foule. Cette année, nous reverrons sur les planches les anciens classiques de la Maison comme Gross Gilbert, Dami et Pilloux qui, je l'espère, jouera encore bien des années au Collège de Saint-Maurice. En outre, les jeunes premiers, principalement sierrois, seront cette année : Revaz, Brunner et Bagnoud. A tous ces artistes en herbe, je souhaite un grand succès.

Quant à moi, j'attends que le temps s'améliore et se réchauffe, afin de dégourdir la bonne volonté et l'inspiration du prochain chroniqueur.

A bon entendeur, Salut !

Michel CRETTON, phil.